

sont mises en grange, offertes en vente ou portées sur les marchés ou aux concours des exhibitions de nos sociétés d'agriculture et d'horticulture qu'il est utile d'établir des comparaisons entre les récoltes des cultivateurs d'une même paroisse : récoltes plus ou moins abondantes, plus ou moins bonnes en qualité ; récoltes parfois plus ou moins exemptes de mauvaises herbes et des ravages de certains insectes ; récoltes plus ou moins atteintes de maladies ou avariées par quelque cause que ce soit, dans une ferme plutôt que dans une autre. Pour toutes ces considérations, il est donc utile au cultivateur de se demander la cause de ces insuccès dans une ferme plutôt que dans une autre ; et là où les récoltes sont abondantes, variées et de bonne qualité, il n'est pas hors de propos et sans utilité de demander des renseignements aux propriétaires de ces fermes, afin de les mettre le plus tôt possible en pratique.

Il en doit être ainsi non seulement à l'égard des récoltes, mais aussi pour ce qui a rapport à la bonne tenue des bestiaux sur la ferme, soit au pâturage, soit pendant le temps de leur stabulation ; quels soins d'alimentation leur apporter, soit pour l'élevage, l'engraissement ou l'industrie laitière. Si, à ce sujet, il y a des succès notables dans une ferme plutôt que dans une autre, le cultivateur qui a occasion de les remarquer ne doit pas manquer de demander à ce sujet des renseignements qui pourront lui être utiles.

A l'égard des bestiaux, l'insuccès peut être attribué au trop grand nombre gardés sur une ferme, comparativement aux moyens d'alimentation que possède le propriétaire d'une semblable ferme. D'autres causes d'insuccès peuvent être attribuées au mauvais choix de bestiaux. Il n'est pas plus difficile de garder des vaches Jersey, Ayrshire, que d'autres vaches d'un entretien plus dispendieux et n'étant pas appropriées au but à atteindre. L'élevage des bestiaux peut payer bien au-delà de leurs frais d'entretien, mais à la condition qu'ils soient régulièrement nourris et soigneusement gardés.

La mauvaise tenue des bestiaux donne occasion à des pertes constantes et parfois considérables, tout particulièrement en hiver où les bestiaux reçoivent à peine une ration d'entretien ; et cela jusqu'au temps des pâturages. C'est alors qu'au lieu d'être pour le cultivateur une source de profit, ils doivent se refaire, au pâturage, des privations de l'hiver ; ce n'est qu'au milieu de l'été que ces animaux compensent pour leur alimentation, mais sans donner en lait ou en viande de quoi payer au-delà des frais

de culture des prairies et de l'aménagement des pâturages. Les bestiaux mal entretenus appauvrissent ainsi une ferme plutôt que de l'enrichir.

Dans plusieurs fermes, tout particulièrement celles d'une étendue considérable, la trop grande variété des récoltes est nuisible aux intérêts de ceux qui les cultivent. Ainsi, l'attention du cultivateur se trouve que trop souvent détournée de la bonne pratique agricole qui doit être à la fois économique et rémunératrice. Dans la condition où il se trouve, ce cultivateur ne peut donner tous les soins convenables de culture aux récoltes qui pourraient être les plus payantes, s'il veut obtenir un égal profit de toutes les parties de sa ferme ; tous les travaux de culture seront également négligés, sans qu'il puisse porter une attention toute particulière à une récolte plutôt qu'à une autre ; chaque année cette ferme ainsi dirigée, au lieu de contribuer à une augmentation de revenus, nécessitera que les récoltes qui en proviennent soient de plus en plus restreintes ; de plus elles diminueront sensiblement en rendement au point de ne pas même payer les frais de culture qui par suite de l'abandon où se trouve la ferme seront plus difficiles à exécuter, et comme conséquence plus dispendieux.

Le désir d'acquérir une ferme d'une grande étendue peut être très louable, mais il ne faut pas que cette ambition porte préjudice à celui qui en est le propriétaire. Le cultivateur ne doit porter, chaque année, ses travaux de culture que sur une étendue de terre à laquelle il pourra donner tous les soins de culture possibles pour en tirer profit, outre les frais de culture ; il ne pourrait certainement pas atteindre ce but, si son ambition le portait à cultiver cette ferme dans toute son étendue et pour cela être obligé de négliger ou même en omettre les travaux les plus importants.

Le hache-paille

Lettre de l'hon. M. L. P. Pelletier

L'hon. M. L. P. Pelletier vient d'adresser aux cultivateurs du comté de Dorchester, qu'il représente, la lettre suivante :

Aux cultivateurs du comté de Dorchester.

Messieurs,

Le grand mouvement de progrès de l'agriculture nous inspire confiance en l'avenir. Nos cultivateurs comprennent que c'est là qu'est le salut et ils secondent généreusement nos efforts.

Je voudrais que le comté dont je suis le représen-